

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 284 – VENDREDI 18 MARS 2016

## PÂQUERETTE FONCTIONNAIRE

Voulaient 6 à 8 % ?  
Z'auront 0,6 % au 1<sup>er</sup> novembre !  
Z'ont qu'à travailler plu(s), ces fainéants !

## AGENDA MILITANT

→ 23 mars

Toulouse [Sociologie du combat syndical](#)

→ 24 mars

Montluçon [Inventer et partager  
une nouvelle société](#)

Toulouse [Le code du travail en sursis](#)

→ 29 mars

Mulhouse [Art et politique](#)  
Noisy-le-grand [Etat d'urgence : l'ennemi  
public n°1 passe aux aveux](#)

→ 31 mars

Paris [Nuit rouge](#)  
Peuple : [les Luittes de classes au XXI<sup>e</sup> siècle](#)

## À LIRE SUR [communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net)

→ **Travail Salarial**

[Vers l'automatisme social ?](#) Pierre Naville

→ **Alternative**

[La rupture, enfin](#), Roger Martelli  
[Clarté, rupture, visée, novation](#), Nanie Bellan  
[Primaires : une autre voie est nécessaire  
pour une alternative à gauche](#), Ensemble !

## Impasse sociale-démocrate ou gauche d'alternative ?

Lorsque l'Union européenne est sur le point de s'écrouler, quand le système financier mondial menace de s'effondrer, lorsque les politiques sécuritaires et les surenchères guerrières sont devenues l'alpha et l'omega des politiques nationale et internationale de la France, il faut envisager tout autre chose, pour rouvrir l'espoir, que réhabiliter la vieille gauche ou l'union de la gauche façon Mitterrand.

D'abord, nous avons changé d'époque. Les politiques keynésiennes sont désormais partout en échec, car, dans un monde sous domination néolibérale, le "socialisme dans un seul pays" n'est pas possible. Espérer compenser socialement les injustices économiques, quitte à renoncer à transformer en profondeur l'ordre social, est devenu illusoire. Ce qui, désormais, est crédible pour affronter à la fois les enjeux sociaux, écologiques et démocratiques, c'est d'envisager un dépassement du capitalisme. N'ignorons pas la profondeur de ce que le mouvement contre la loi El Khomri met en cause !

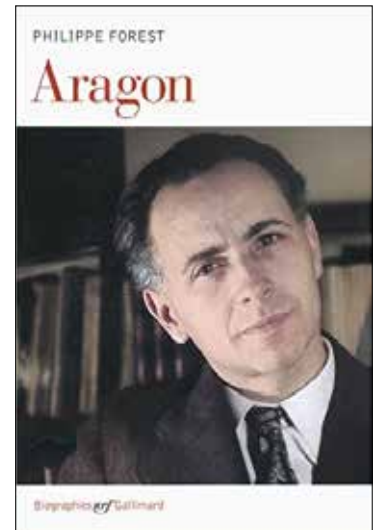
Ensuite, les aspirations démocratiques et les exigences citoyennes ont beaucoup changé. Le système représentatif est épuisé, les peuples ne sont pas des masses indifférenciées appelées à suivre des avant-gardes, et chacun entend désormais compter pour lui-même. Les logiques de partis à l'ancienne sont disqualifiées. Ne sous-estimons pas l'ampleur de la désaffection et de la colère qui traversent la société à l'égard de tout ce qui reproduit les conceptions anciennes. Ainsi, par exemple, la notion même de programme mérite d'être revue : comment éviter les catalogues de promesses déjà 100 fois rédigés à la virgule près auxquels plus personne ne croit ? N'est-il pas prioritaire d'ouvrir en grand le débat public sur une autre vision de la société, un autre projet politique ? Ne serait-ce pas un moyen de prendre en compte les aspirations à initier des dynamiques d'un nouveau type ?

Le point de vue des partisans de la primaire des gauches et des écologistes est respectable, mais il conduit malheureusement à envisager que ceux qui critiquent le social-libéralisme pourraient se ranger derrière une candidature sociale-démocrate à l'élection présidentielle. Or, nous avons besoin d'autre chose : plutôt que de chercher un plus petit dénominateur commun au nom d'une unité qui au fond n'existe pas, la question est de construire une démarche, articulée aux luttes en cours, des campagnes politiques, qui les prolongent, et des candidatures aptes à faire naître enfin une gauche d'alternative.

● **Cerises**

## Aragon : l'homme et l'oeuvre d'un siècle

**S'adossant à l'ouvrage de Philippe Forest, Laurent Lévy retrace l'itinéraire d'un écrivain qui fait corps avec son siècle et ses convulsions, entre ruptures et continuité, entre création littéraire et engagement.**



Gallimard, Collection NRF Biographies  
Septembre 2015, 896 p., 29 €.

Peu d'écrivains sans doute ont suscité au XX<sup>e</sup> siècle des réactions et des attitudes aussi passionnelles – de l'adoration à la détestation – que Louis Aragon.

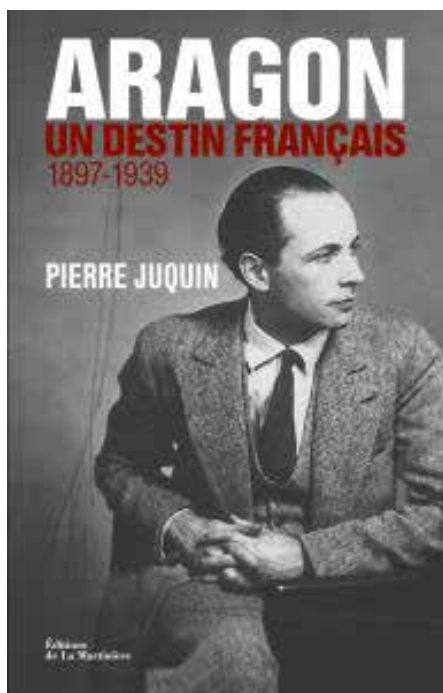
Il existait jusqu'à la parution du livre de Philippe Forest deux biographies d'Aragon : celle de Pierre Daix, et celle de Pierre Juquin. Une spécificité de la dernière en date est que son auteur n'entretient pas le même rapport à son sujet. Les deux premières biographies étaient écrites par des hommes ayant partagé les engagements d'Aragon, et l'ayant personnellement connu (surtout Pierre Daix sur ce point). Philippe Forest, bien plus jeune (il est né en 1962) est à la différence des deux autres un "littéraire" : professeur de littérature à l'université, lui-même romancier et essayiste, spécialiste des avant-gardes (il a écrit sur *Tel Quel* et sur le surréalisme, entre autres), ayant produit sur Aragon de nombreux articles, dont certains ont été réunis en volume, et participé à l'édition à La Pléiade des *Œuvres romanesques complètes*. Il est en outre connu pour avoir pratiqué "l'autofiction", et l'avoir théorisée. Il est donc particulièrement sensible, non seulement à la biographie comme genre, mais aussi aux traces qu'un auteur peut laisser de lui-même dans son œuvre – et Aragon, qui a beaucoup écrit sur son propre travail, a multiplié de telles traces.

### Une somme, une prouesse malgré quelque limite

Mais il y a une chose à laquelle manifestement Forest ne connaît ni ne comprend pas grand chose au-delà des lieux communs

du discours dominant (bien qu'il ait par ailleurs été élève de Sciences-Po, à moins que ce ne soit de ce fait) : c'est le communisme. Si son livre doit donc être estimé à sa juste valeur, tant pour sa précision biographique que pour ses indications et analyses sur l'œuvre d'Aragon, on peut lui faire un reproche, ou en noter une limite – qui n'est pas négligeable au regard de la manière dont Aragon a fait corps avec son siècle : qu'un auteur de la dimension d'Aragon ait été communiste lui apparaît comme une énigme (ce qui en soi est compréhensible), mais comme une énigme noire, qui mettrait en évidence un côté sombre d'Aragon, et qu'il ne se propose de comprendre que sur la base d'une série de poncifs mal adaptés à cet usage.

Il convient toutefois de dire d'abord et surtout qu'au-delà de cette limite, il réalise une prouesse. C'est un livre très informé (il mobilise peu de sources primaires comme aurait pu le faire le livre d'un historien, mais une quantité impressionnante de sources secondaires, outre une connaissance tout aussi impressionnante de l'œuvre d'Aragon), en même temps que bienveillant. S'il est sans complaisance aucune, il jette sur l'homme Aragon et sur son œuvre un regard équilibré, et sympathique. Forest aime Aragon, sans se trouver pour autant tenu d'encenser chacune de ses œuvres. Il dit par exemple à plusieurs reprises que *Le Paysan de Paris* est l'un des plus grands livres du XX<sup>e</sup> siècle (insistant entre autres sur l'influence profonde qu'il a eu sur Walter Benjamin), mais il considère comme mineur l'un des romans les plus salués d'Aragon, *Aurélien*. Cela n'est pas pour autant qu'il ferait le choix du "jeune Aragon", celui ●●●



« J'imagine que rien ne peut révolter un homme comme la considération de sa propre biographie, comme la possibilité laissée aux autres d'établir cette biographie. » (Aragon, Préface pour une édition anglaise d'*Une saison en enfer*, 1930)

●●● du surréalisme, au détriment du “vieux Aragon”, celui de l'engagement communiste et des œuvres de maturité. Il semble même qu'il ait une estime particulière pour le “dernier Aragon”, celui de *La Mise à mort* ou de *Blanche ou l'oubli*, et même de *Théâtre/Roman*, comme celui de *Le Roman Inachevé*, de *Les Poètes* et de *Le Fou d'Elsa*.

### Ruptures et permanence

Forest distingue – et cette typologie est assez classique – quatre périodes dans l'œuvre et la vie d'Aragon. Il y a d'abord le Aragon de la première jeunesse, depuis l'enfance jusqu'à la première guerre mondiale. Ici, il est plus question de biographie proprement dite que de l'analyse d'une œuvre à peine entamée. Le contexte familial est brossé à grands traits, mais de façon assez précise tout de même. Il y a ensuite l'immédiat après guerre, avec les aventures dada et surréaliste. 1926 marque un tournant, avec l'adhésion au Parti communiste et deux ans plus tard la rencontre d'Elsa Triolet. Les trente années qui suivent constituent une troisième période, que l'on peut d'ailleurs diviser en sous-périodes, avec sur le plan littéraire la rupture avec le surréalisme, l'adhésion à des formes littéraires plus classiques (vers réguliers, roman...). Après 1956, c'est le “vieux Aragon”, qui commence avec *Le Roman inachevé*, et se poursuit jusqu'à la mort, en 1982 – avec un nouveau tournant dans sa vie marqué par le décès d'Elsa Triolet en 1970.

En réalité, et Forest le fait bien comprendre, il y a des entrecroisements, des recoupements, des superpositions, et aussi des ruptures entre ces périodes et à l'intérieur de chacune d'elles. Et au total, il y a un véritable continuum aragonien, aucune rupture n'étant absolue ni surtout instantanée, et la mémoire de son passé étant une permanence envahissante sans laquelle on ne peut rien comprendre, ni de l'homme, ni de l'œuvre.

Il y a trois questions qui reviennent régulièrement lorsque l'on évoque la vie d'Aragon : la première concerne ses origines ; la deuxième sa sexualité ; et la troisième son engagement communiste.

### De l'enfant mal nommé à l'homme en questions

Sur le premier point, il n'y a sans doute plus guère de révélations à faire : la seule énigme, sans grande importance, est le lieu de sa naissance - Paris ? Toulon ? la Bretagne ? Mais quant au reste, la vérité est bien connue. Aragon a été élevé comme un enfant adoptif, qui serait né à Madrid, dans une famille de femmes : sa mère (adoptive) et ses trois grandes sœurs (adoptives). Ce sont ces dernières qu'il évoque, « *Marguerite Marie et Madeleine* », dans plusieurs passages du *Roman inachevé*. En réalité, il a appris en 1917, au moment de partir à la guerre de l'une de ces “sœurs” (Marguerite) qu'elle était en réalité sa mère. Quant à son père, il était l'homme qui passait pour être son parrain (et l'avait de fait porté sur les fonts baptismaux), Louis Andrieux, ancien préfet de police et homme politique trouble, par ailleurs marié, et qui entretenait avec Marguerite une relation au long cours. C'est lui qui avait exigé que la vérité fût dite à son fils-filleul avant son départ pour la grande boucherie, dont il était probable qu'il ne reviendrait jamais. Sans vouloir toujours tout expliquer de quelqu'un par ses origines ou son enfance, le mensonge dans lequel il a grandi, et auquel il a plus ou moins fait semblant de croire, ne compte sans doute pas pour peu dans certains traits de l'homme et de l'écrivain que sera Aragon.

Sur le second, Forest est des plus prudents. Il insiste sur le fait que le rôle du biographe d'un écrivain n'est pas de s'interroger sur les secrets d'alcôve ; l'intime n'est pas son objet. Mais il n'esquive pas la question, dont les termes sont ●●●



Nancy Cunard et Aragon par Man Ray

●●● de notoriété publique. Après la mort d'Elsa Triolet, qui partageait sa vie depuis depuis 42 ans, Aragon a publiquement laissé savoir qu'il était homosexuel, multipliant les relations avec de jeunes hommes, avec lesquels il n'hésitait pas à s'afficher dans une indifférence totale aux réactions que cela pouvait susciter. On s'est beaucoup intéressé à la question de savoir si cette homosexualité active était déjà présente dans sa vie antérieure. On a évoqué une liaison avec Drieu La Rochelle – ce dernier, qui avait été son ami à l'époque du mouvement Dada auquel ils participaient tous deux, le laissant entendre non sans complaisance. Pour Forest, aucun élément matériel ne viendrait confirmer cette thèse, qu'il n'écarte pas pour autant, mais sur laquelle il fait planer un doute sérieux. Un des éléments de ce doute n'est pas sans importance : il a dépouillé en détail le dossier de police d'Aragon, qui depuis le milieu des années 20 jusqu'aux années 50 a fait l'objet d'une surveillance permanente, et aucun rapport n'évoque même comme hypothèse (ce qui aurait pourtant fait les délices des enquêteurs) le fait qu'il aurait pu avoir des "mœurs douteuses".

Certains traits de personnalité attirent toutefois l'attention. La correspondance d'Aragon avec Cocteau ou Breton pendant la guerre, montre qu'il a quelque chose d'exclusif et de passionnel dans ses amitiés masculines, et qu'il y a à l'occasion quelque chose d'homo-érotique dans ces relations. Par ailleurs, contrairement à un André Breton dont on qualifierait aujourd'hui volontiers le côté viriliste d'homophobe, Aragon n'a jamais exprimé d'hostilité ou de répulsion, ni d'ailleurs aucune attitude de jugement, à l'égard de l'homosexualité et plus généralement de la vie sexuelle. Mais quant à sa vie sentimentale et sexuelle, il était dans sa jeunesse, et jusqu'à sa liaison avec Elsa Triolet, ce qu'on appellerait un "homme à femmes", connu pour son pouvoir de séduction et ses nombreuses aventures féminines. Quant à celles de ces aventures qui ont eu une importance dans sa vie et/ou dans son œuvre, on peut citer Eyre de Lanux (qui venait de se séparer de Drieu La Rochelle),

Nancy Cunard (riche héritière anglo-américaine qui fréquentait toutes les avant-gardes), et Denise Lévy (qui devait épouser Pierre Naville, et dont la relation avec Aragon semble avoir été platonique et surtout épistolaire).

#### **L'engagement communiste : fidélité et déchirements**

S'agissant de l'engagement d'Aragon, c'est donc le point faible du livre de Forest. On sait qu'Aragon a adhéré en 1926 au Parti communiste, avant les autres surréalistes, mais alors qu'ils en discutaient entre eux, et que contrairement à la plupart (Breton, Péret, Eluard...) il y est resté, non sans déchirements intimes (« Je quitte le parti chaque soir, et je reprends ma carte chaque matin », lui fait dire la tradition). Il racontera ainsi cet engagement :

*« Il s'est produit un fait capital pour nous tous, et pas seulement pour moi. La guerre, que nous considérions comme un crime, et dont on nous avait prédit sur tous les tons qu'elle ne se reproduirait plus, la guerre cette fois, c'était la France qui la faisait. Le jour où la France a entrepris la guerre du Rif, cela a été pour nous un grand choc. C'est l'opposition à la guerre du Rif qui nous a rapprochés des communistes, de Barbusse, et du groupe Clarté, qui était un peu en marge des communistes. Et ce qui a fait de moi un communiste, j'ai l'habitude de le dire, c'est la guerre du peuple marocain contre l'impérialisme français. Nous avons commencé, les uns et les autres, à nous intéresser passionnément à un certain nombre de textes. Et, au bout de deux ans, j'ai adhéré au Parti, le premier des surréalistes, suivi par Breton, Eluard et d'autres comme Georges Sadoul par exemple, qui, comme moi, y est toujours demeuré. Tandis que Breton et Eluard en sont sortis trois semaines après y être entrés. Ce que je comprends fort bien car à cette époque la vie dans le parti, pour des gens comme Breton, n'était guère possible. » (Entretien avec Jean-Jacques Brochier, 1967)*



« nul ne s'entend comme lui à prendre le vent ; vous n'avez pas décidé, même contre son avis, de gravir une colline qu'il est déjà au sommet... » André Breton (à droite) à propos d'Aragon, contradicteur et précurseur. Photo de Man Ray.

●●● Mais Forest se représente assez mal la chose ; à la limite l'adhésion d'Aragon, comme un geste esthétique, mais pas sa fidélité ultérieure à cet engagement. Il dit par exemple que l'engagement d'Aragon dans la Résistance s'est faite contre son parti, ce qui n'a aucun sens. Il s'étonne aussi, voire s'émeut de l'aveuglement ou du silence d'Aragon devant les crimes du stalinisme – mais c'est un aveuglement – et un silence – qu'il a partagé avec assez de monde pour éviter les quolibets.

Sur un classique lieu-commun, Forest rétablit la chronologie : Aragon était engagé dans le Parti communiste deux ans avant de rencontrer Elsa Triolet, laquelle n'était pas particulièrement politisée, même si elle était, lorsqu'elle a décidé de faire la conquête d'Aragon, très amoureuse de Maïakovski et sensible à ce qui se passait dans sa Russie natale. Au demeurant, Elsa n'a jamais été membre du Parti communiste, et a plutôt contribué aux rares moments de résistance d'Aragon à la direction d'un parti auquel il était lui-même fidèlement soumis.

### Un survivant de l'enfer

Né en 1897, Aragon appartient à la "Classe 17" (c'est le titre d'un chapitre du *Roman inachevé*) et est mobilisé cette année là pour la guerre. Une guerre à laquelle il s'oppose mais qu'il va faire avec un courage un peu suicidaire, comme médecin auxiliaire (il est alors étudiant en médecine, comme Breton). C'est une expérience éprouvante, où il côtoie la mort – et sauve des vies.

« Comment vous regarder sans voir vos destinées  
Fiancés de la terre et promis des douleurs  
La veilleuse vous fait de la couleur des pleurs  
Vous bougez lentement vos jambes condamnées »  
(*Le Roman inachevé*, 1956)

Il sera décoré de la médaille militaire pour des actes de bravoure, et ne sera démobilisé qu'en 1919, après avoir servi dans les armées d'occupation. Son poème autobiographique

*Le Roman inachevé* (1956) rend compte de cette expérience traumatisante, qui accessoirement l'éloigne du bouillonnement littéraire parisien dans lequel il commençait avant guerre à jouer un rôle non négligeable. Il met néanmoins ce temps à profit pour écrire son premier livre, *Anicet ou le Panorama, roman* (qui ne paraîtra qu'en 1921, après *Feu de joie*, son premier recueil de poèmes, paru en 1920). *Anicet* est un livre pré-surréaliste, un "roman à clés" dans lequel le monde littéraire est décrit à travers des personnages. On n'y trouve pas un mot qui exprimerait l'enfer au cœur duquel il a été écrit.

La guerre marque pour lui la fin de la première partie de sa vie, et il se considérera toujours comme un survivant (d'autant qu'il avait été – tel est du moins un souvenir, en fait incertain, qu'il rapportera – déclaré mort), comme si les plus de 60 ans qui lui restent à vivre étaient une anomalie, un supplément plus ou moins factice. Il l'écrira dans *Le Roman inachevé* :

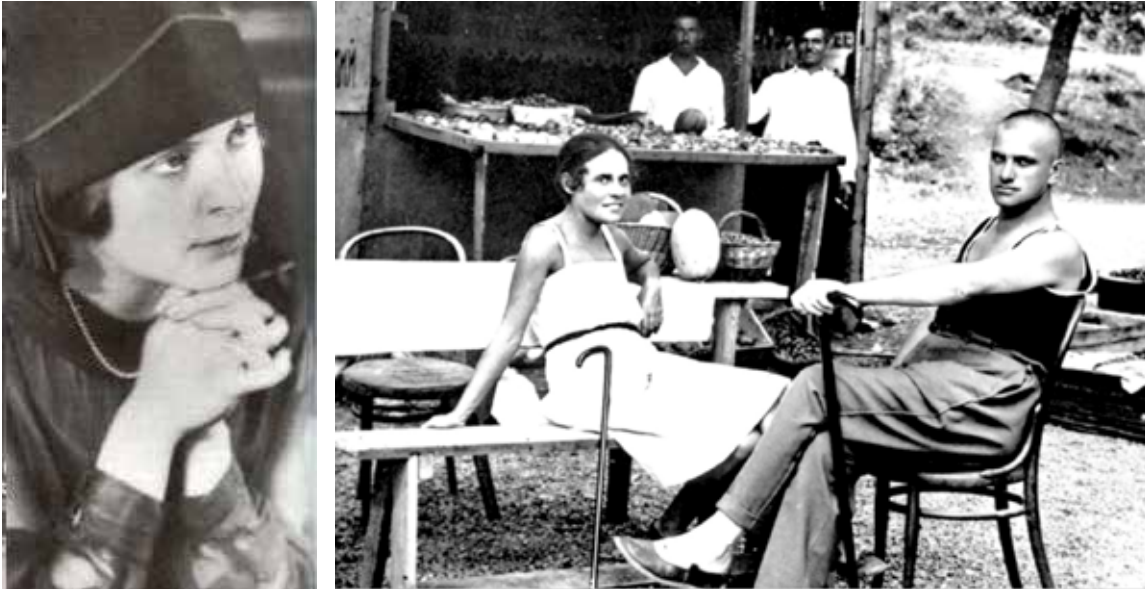
« Il n'y a jamais eu rien de cela ni des ans qui suivirent  
Je vous dis que nous sommes morts dans nos vêtements de soldats  
(...)

*Compagnons infernaux nous savons à la fois souffrir et rire  
Il n'y a jamais eu ni la paix ni le Mouvement Dada »*

### Anticipation, distance et fidélité

Sur la première partie de la vie littéraire d'Aragon – disons jusqu'à sa rupture avec le surréalisme, avec une production assez abondante qui comporte, outre *Feu de Joie* et *Anicet*, les livres *Les Aventures de Télémaque* (1922), *Le Libertinage* (1924), *Une Vague de rêves* (1924), *Le Mouvement perpétuel* (1926), *Le Paysan de Paris* (1926), *Traité du style* (1928), et *La Grande gaîté* (1929) – Forest apporte des éclairages intéressants.

D'abord, par un effort de prise en considération permanent de la date des textes écrits par Aragon (et pas ●●●



Rencontre d'Elsa Triolet, puis de sa sœur Lili Brik et de Maïakovski.

●●● seulement de la date de leur publication ou de leur reprise en recueil). On voit ainsi que les textes "dadaïstes" de *Feu de joie* ont été écrits avant l'écllosion en France du mouvement Dada (ils relèvent plus d'un genre de "cubisme poétique" influencé par Apollinaire et Reverdy que d'autre chose...); que les textes "surréalistes" de *Le Mouvement perpétuel* sont antérieurs à l'élaboration du surréalisme par Breton (et par Aragon lui-même); ou que le texte *Une Vague de rêves* (1924) est antérieur au premier *Manifeste du surréalisme*, mais qu'on y trouve dans son entier le programme surréaliste lui-même. On pourrait citer ici ce que disait Breton d'Aragon en 1952 : « nul ne s'entend comme lui à prendre le vent ; vous n'avez pas décidé, même contre son avis, de gravir une colline qu'il est déjà au sommet... »

Sur la rupture elle-même, Forest montre à quel point elle est loin d'être un acte soudain, comme une apostasie ou une révélation par laquelle Aragon répudierait d'un coup le surréalisme au profit d'une esthétique dictée par le mouvement communiste auquel il avait adhéré. On date parfois la rupture du congrès de Kharkov, en 1930, où Aragon aurait abdicé devant le thème naissant du "réalisme socialiste". L'affaire est plus compliquée et la rupture avec Breton n'est en réalité consommée que deux ans plus tard.

Aragon se trouvait bien à Kharkov, mais presque par hasard. Il était allé avec Elsa Triolet en URSS pour voir sa belle-sœur, Lili Brik, dont le compagnon, Maïakovski (qui, à Elsa, avait donc finalement préféré sa sœur...), venait de se suicider.

« Hélas il est vraiment parti Pourquoi Le saura-t-on jamais »  
(*Le Roman inachevé*, 1956).

C'est le premier de nombreux séjours qu'il effectuera en Union Soviétique. Elsa lui sert d'interprète. Plus tard, déjà polyglotte (il maîtrise l'allemand, l'anglais, l'espagnol...), il apprendra le russe. Il évoquera plus tard ce séjour.

« J'ai connu les appartements que l'on partage comme une faim  
(...) J'ai connu le manque de tout qui dure depuis des années  
(...) Et les souliers percés l'hiver dans une ancienne odeur de choux  
Et les bassesses qu'on ferait pour s'acheter des caoutchoucs

Pourtant c'est dans ces heures là cette crudité d'éclairage  
Je ne m'explique aucunement comment s'est produit ce mirage  
Que j'ai pour la première fois senti sur moi des yeux humains  
Frémi des mots que prononçaient des inconnus sur mon chemin »  
(*Le Roman inachevé*, 1956)

C'est à l'improviste qu'on lui a proposé, ainsi qu'à Georges Sadoul également présent à Moscou, de participer au congrès international des écrivains, qui se tenait à ce moment là. Aragon y est allé dans le souci de défendre le surréalisme et d'éviter sa condamnation. Sa correspondance avec Breton, longuement citée par Forest, montre qu'il a voulu passer des compromis acceptables, pour préserver à la fois l'identité surréaliste et l'unité, qu'il jugeait nécessaire, des écrivains révolutionnaires. À la fin du congrès, c'est sur un ton victorieux qu'il écrit à Breton, certain d'avoir fait ce que son ami aurait voulu. Au demeurant, Aragon affirmera toujours – et plus encore à la fin de sa vie, mais il est vrai qu'on peut jeter un regard critique sur ces reconstructions rétrospectives – sa longue fidélité au surréalisme, même s'il a très peu pratiqué l'écriture automatique qu'il évoque pourtant dans *Le Roman inachevé* :

« Car l'un d'entre nous avait inventé pour les mots  
Le piège à loup de la vitesse »

Il écrira aussi, toujours dans le même livre de 1956 :  
« Malgré tout ce qui vint nous séparer ensemble  
Ô mes amis d'alors c'est vous que je revois



Aragon se voit confier par le PCF le lancement (au moment du Front Populaire) d'un nouveau quotidien, *Ce Soir*, dont il assurera la direction jusqu'à sa disparition dans les années 50.

●●● *Et dans ma mémoire qui tremble  
Vous gardez vos yeux d'autrefois »*

### Vers une autre esthétique

Quoiqu'il en soit, l'écriture d'Aragon change radicalement dans les années 30 – qu'il s'agisse de l'écriture poétique ou de l'écriture romanesque. Sa poésie se veut toujours iconoclaste, mais plus politique : c'est plus dans le fond que dans la forme que va se manifester la volonté de révolte d'Aragon. Il cherche (sans vraiment trouver : « *Les vers maladroits que j'écrivais d'une nouvelle manière* » - 1956) à imiter Maïakovski, à composer des poèmes de propagande, etc., mais conserve son goût de la provocation :

« *Descendez les flics  
Camarades  
Descendez les flics  
(...)  
Feu sur Léon Blum  
Feu sur Boncour Frossard Déat  
Feu sur les ours savants de la social-démocratie »*  
(*Front rouge*, dans *Persécuté Persécuteur*, 1931)

Ces vers lui vaudront des poursuites pour incitation au meurtre. On peut pourtant se représenter ce genre de provocation littéraire comme un excès volontaire d'un homme qui, depuis 1919, s'amuse avec sa propre vie. Il s'agit aussi de l'adoption par Aragon de la rhétorique de la "troisième période" de l'Internationale communiste : il se plaît dans les excès gauchistes de cette rhétorique où il retrouve les accents de ses propres révoltes. Au demeurant, il n'est pas certain qu'Aragon regarde dès cette époque son engagement avec sérieux. Évoquant cette période de sa vie, il écrira plus tard : « *Je feignais lire l'Imprekor* » (*Le Roman inachevé*). Il y avait de la posture dans le communisme du jeune Aragon.

C'est donc, pour la poésie, le temps de *Persécuté Persécuteur* (1931), publié (ce détail n'est pas anodin, au regard surtout du

style littéraire nouveau qu'il y adopte) aux éditions surréalistes, *Aux Enfants rouges* (1932, publié par les éditions du PCF, et qui donnera lieu pour Aragon à une leçon de politique à travers de fraternelles remontrances de la part de Maurice Thorez, qui déjà se sent mal à l'aise dans la "troisième période" et envisage des politiques de larges rassemblements), et *Hourra l'Oural* (1934). Quant au roman, il abandonne le genre inauguré avec *Anicet ou le Panorama, roman*, et qu'il avait cherché à poursuivre avec la gigantesque *Défense de l'infini*, dont il a détruit le manuscrit dans des circonstances dramatiques lors de sa séparation d'avec Nancy Cunard. Sous l'influence d'Elsa Triolet, il se lance dans la composition d'un cycle romanesque aux allures plus classiques, avec *Les Cloches de Bâle* (1934), puis *Les Beaux quartiers* (1936), cycle intitulé *Le Monde réel*.

Quant à sa vie matérielle, elle change aussi du tout au tout. Dans la période surréaliste, il avait vécu en dandy, soit aux crochets de Nancy Cunard, soit à ceux de Jacques Doucet, riche couturier qui se constituait une bibliothèque de manuscrits rares, au prétexte de petits travaux, de confidences, et d'un peu d'écriture. Rompre avec cette vie le conduit à vivre chichement, en jouant les représentants de commerce pour placer auprès de couturiers les colliers fantaisie fabriqués par Elsa. Puis il devient journaliste à *L'Humanité* – rubrique des faits divers, des "chiens écrasés", avant de se voir confier par le PCF le lancement (au moment du Front Populaire) d'un nouveau quotidien, *Ce Soir*, dont il assurera la direction jusqu'à sa disparition dans les années 50.



● Laurent Lévy

À suivre dans un prochain numéro : la deuxième partie de ce texte – réécrit à partir d'une présentation dans le cadre de la Société Louise Michel.

# Construire les convergences Faire force politique

**A**vec la loi El Khomri le gouvernement Valls Hollande a réussi à fédérer les multiples conflits sociaux existants, témoins sur le terrain des luttes quotidiennes, d'une exaspération et d'une envie d'agir grandissante. Le million de clics sur internet s'est depuis transformé le 9 mars dernier en manifestations où étudiants, lycéens et salariés ont commencé à converger.

Que cela plaise ou non aux syndicalistes et aux militants politiques, la pétition millionnaire et la première journée d'action ont été lancées hors de tout appareil institué.

Alors qu'Hollande tente de désamorcer le mouvement en négociant activement avec le Medef et la CFDT, (maintien de l'inversion de la hiérarchie des normes, et de la facilitation des licenciements économiques pour l'un, suppression des plafonds des indemnités prud'homales, contrôle du juge pour les plans sociaux pour l'autre), il n'est pas sûr que la signature de ces deux organisations suffise à déminer le terrain.

Dans les luttes, les débats s'accroissent, chacun retrouve du pouvoir d'agir.

Le retrait du projet de loi est à l'ordre du jour, une majorité de citoyens a bien compris que les propositions gouvernementales ne constituaient en rien des solutions pour lutter contre le chômage et la précarité, voire allaient dans le sens de la remise en question du CDI et du retour au paiement à la tâche. Donner de la force à ce mouvement, c'est bien sur l'élargir, construire les convergences des chômeurs, des étudiants, des fonctionnaires, des salariés, "des insiders et des outsiders" diraient certains, mais c'est surtout contribuer à ce qu'il

devienne lui même force politique et pose la question de l'alternative et du pouvoir.

Gardons cependant bien en tête que nous venons d'enregistrer un certain nombre de défaites électorales et que la méfiance à l'égard des partis politiques est grande. Un récent sondage du *Figaro* indique que quels

que soient l'âge, la catégorie sociale ou la nuance politique des personnes sondées, 80 % d'entre elles jugent aujourd'hui les Français plus capables de trouver des solutions efficaces à leur problèmes et à ceux de la France que les personnalités politiques. Les chiffres atteignent 84 % chez les 50-64 ans et 91 % chez les sympathisants du Front de gauche.

Plutôt que de dépenser une énergie fabuleuse sur le débat des primaires ou le ralliement à la candidature autoproclamée de Jean-Luc Mélenchon, plongeons nous dans le mouvement pour faire avec d'autres l'expérience de notre force.

Pas pour «contrôler», pas pour proclamer au sein de ce mouvement que nous avons la clef de la perspective politique et qu'en 2017 il suffira de voter pour nous, mais bien pour en être partie prenante en mettant en débat nos propositions pour libérer le travail de la propriété lucrative et abolir le chômage.



● Sylvie Larue

Photo du montage : photothèque du mouvement social



## Gattaz-Barbarin : PACS secret

Voilà une deuxième affaire d'échanges de SMS, dont le Medef se serait bien passé. Un policier, qui a tenu à garder l'anonymat, nous a fait parvenir la transcription d'une récente conversation entre Pierre Gattaz et le cardinal Philippe Barbarin. La loi Myriam El Khomri (MEK) vaut bien une messe.

18 mars 2016 15 : 02

Votre  
Éminence  
aurait-elle un moment  
de sa pieuse journée à  
m'accorder ?

Bien  
entendu. Entre  
gens de bonne  
compagnie...

Lu au tribunal 15 : 04

Lol.  
Ça fait chaud  
aux actions en Bourse  
de pouvoir compter sur votre  
fidélité. C'est au sujet de cette  
brebis égarée de Carole  
Couvert.

La  
fille de la  
CGC... Enfer et  
damnation ! Trahir  
dans les journaux  
le secret de la  
confession...

Je me  
demande si ce  
n'est pas une rouge. Elle  
veut planter la loi MEK. Si elle  
persiste, son syndicat pourra  
aller se carrer avec son  
statut pour les cadres.

PB : En matière de MEK, je m'y connais.



PG : Justement, je me demandais si tu ne pourrais pas m'arranger le coup avec la CFTC. Avec la CGC, c'est cuit. La CGT et FO, je ne t'en parle même pas.

PB : Pas de souci. C'est dans la poche. 👍 Là, c'est juste que j'ai pas trop le temps. J'ai la justice sur le dos, pour non-dénonciation de crimes sexuels sur mineurs de moins de 15 ans.

PG : C'est dingue que tu ne puisses pas avoir ta propre justice en ton diocèse. Nous, dans les boîtes, si la loi MEK II

passé, on va pouvoir faire ce qu'on veut.

PB : T'as du bol de pouvoir soumettre tes salariés. Mes paroissiens sont plus rebelles. Certains ont porté plainte...

PG : Y un risque de réputation. Tu veux un avocat ? J'ai celui de Raymond Barre en magasin.

PB : J'ai pris une agence de conseil en gestion de crise.

PG : Celle de DSK ?

PB : Surtout pas. J'ai choisi Vae Solis. Ça sonne bon le latin et le catéchisme. Je t'envoie le [lien](#) par mail. PG : Te mettre en cheville avec un type qui a bossé pour Dati et Alliot-Marie, qui conseille l'entreprise Biotrial et ses essais cliniques mortels, tu as pris le top.

PB : Lol. Je suis quand même preneur de ton avocat. Parce qu'ici, c'est pas le Paradis.

PG : Entre seigneurs, faut bien s'entraider. Sinon, tu pourrais nous organiser une Manif pour tous. Faut que les ouailles se tournent vers la Mecque.

PB : La Mecque ? T'es devenu fou ?

PG : Nom de Dieu ! Le correcteur d'orthographe ! C'est ça d'être à Rabat avec des patrons du Maroc. La MEK bien sûr !

PB : Tu m'as fait peur. Compliqué sinon ! Figure-toi que le pape demande le retrait de la loi, au nom de la défense des plus faibles.

PG : Les boules. Il se prend pour Tsipras.

PB : Qu'il aille au diable ou se faire mettre chez les Grecs !

PG : Je te laisse, mon Éminence. Je vais sortir des toilettes du Medef. C'est là que je me cache quand il y a des manifs. En plus, j'ai plus de papier. La faute aux 35 heures et à la femme de ménage qui nous vole.

PB : Elle ferait mieux de s'occuper de ses enfants.

PG : T'as le père Preynat pour ça.



PB : Grâce à Dieu, il y a prescription.



**Marée noire à Pau**

Lundi 14, des membres d'Action Non-Violente COP21 ont installé une mini-plateforme pétrolière dans le bassin du Palais Beaumont, avec une marée noire à base d'encre de seiche. Ils protestaient contre le sommet international *MCE Deepwater Development*, prévu à Pau du 5 au 7 avril pour préparer la multiplication des forages d'hydrocarbures offshore. Plus sur [communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net), rubrique "Écologie".



● **Massacres.** Émission de salubrité publique sur la situation en Syrie, sur *Arte*, à voir en replay [ici](#). Deux reportages, le premier sur les déserteurs de Daesh, le second sur les crimes de masse du régime syrien et la monstrueuse répression de la révolution populaire, utile notamment pour comprendre que la solution politique doit nécessairement comporter le départ d'Assad.

● **Être ou ne pas être primaire.** Les initiateurs de la primaire des gauches et des écologistes veulent y croire. Dans *Libération*, ils appellent les « responsables des formations politiques » concernées à « envoyer un message clair et sans ambiguïtés pour éviter la division et un échec collectif ». Soulignant le nombre important de signataires de l'appel initial, ils estiment rien moins que celui-ci a « suscité une dynamique citoyenne qui a transformé le paysage politique et suscité un grand espoir à gauche ». L'objectif est donc plus que jamais de « ne pas revivre un 21 avril 2002 », d'avoir « une chance que la gauche et les écologistes soient présents au second tour de l'élection présidentielle », de « renouer le dialogue au sein de la gauche » et d'« en finir avec les années de divisions mortifères et commencer à construire un projet commun adapté aux exigences du XXI<sup>e</sup> siècle ». C'est sûr que cela fait beaucoup. Évoquant leur rencontre avec « les dirigeants des principaux partis de gauche - Parti communiste, Parti socialiste, Europe Ecologie-les Verts, Nouvelle Donne, Ensemble, UDE... - », ils rappellent qu'il s'agit de « dégager un candidat unique pour l'ensemble de la gauche et des écologistes ». Il aurait fallu commencer par exclure que ce candidat unique puisse être... de droite !

● **Gâchis.** La preuve de l'existence du Front de gauche, c'est que sa coordination nationale se réunit régulièrement... pour ne rien décider. De fait, il est bloqué : le PCF et Ensemble sont pour le moment dans les réunions dédiées à la primaire de la gauche, que le PG condamne sévèrement ; et le PG refuse à ce jour d'envisager la possibilité d'un processus pour construire une démarche et des candidatures communes à la présidentielle et aux législatives (Tous derrière Mélenchon !). Prions pour que ça change...

● **Punition.** Dimanche dernier se sont déroulées trois élections législatives partielles. Le Parti socialiste est passé de 30,54 % en 2012 à 12,98 % dans la 2<sup>e</sup> circonscription des Yvelines, de 35,47 % à 15,69 % dans la 2<sup>e</sup> de l'Aisne et de 30,77 % à 11,24 % dans la 10<sup>e</sup> du Nord. Encore s'agit-il de pourcentages calculés sur les suffrages exprimés.

● **Mouvement de masse.** Une partie des habitants du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris sont, parat-il, en passe de se révolter. L'objet du litige avec la mairie de Paris ? L'ouverture, prévue cet été, d'un centre d'hébergement pour accueillir 200 personnes sans abri. « Pas de ça chez nous », « ils vont chaparder », « bientôt un nouveau Sangatte, ou pire, un Calais ! », s'exclament en cœur les bourgeois cramois, cornaqués par l' élu Les Républicains Claude Gloasguen. Et après ça, certains prétendent que la lutte des classes n'existe pas.

**Cerises**

publication de l'Association  
des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,  
Michèle Kiintz, Roger Martelli,  
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,  
Pierre Zarka.

[cerises@plateformecitoyenne.net](mailto:cerises@plateformecitoyenne.net)

Abonnement gratuit en ligne :  
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

[www.cerisesenligne.fr](http://www.cerisesenligne.fr)

